

Dossier de presse

20/ sept.  
2009

14/ juin

# Fastes & maléfices

Astrologues,  
magiciens  
& sorciers

04 76 36 40 68

MUSÉE DE  
SAINT-ANTOINE  
L'ABBAYE  
isère  
CONSEIL GÉNÉRAL

Desqu'graphique - Eric Emchauer - Photos - Beauvais, Musée de l'Osse - Archives départementales, Bibliothèque nationale de France



Sabbat sur le Blockberg  
Michael Herr (1591-1661)(d'après)  
1623  
Burin  
Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la photographie  
© Cliché Bibliothèque nationale de France

La sérialité des images diaboliques, ou assimilées, connaît son plein essor entre le XIII<sup>ème</sup> et le XVII<sup>ème</sup> siècle, transposant un univers empreint de fascination, de crainte et de défiance mêlées. A mi-chemin entre savoir et pouvoir, entre fastes et maléfices, les astrologues, les prophètes, et plus diversement les magiciens et les sorciers, relèvent d'un substrat mythologique commun exacerbé au plus fort d'un Moyen Age fortement christianisé.

Malgré les tentatives de réconciliation entre deux pôles, l'un naturel, l'autre surnaturel, un archétype démonologique s'inscrit durablement, réservant aux démoniaques et autres déviants un sort critique très inégal au cours de siècles fertiles à l'accomplissement de leur dessein.

De vaines superstitions en fausses prophéties, de rituels magiques en pratiques sataniques, une sémantique de la représentation prend corps à travers les œuvres présentées (peintures, estampes, manuscrits...) interrogeant ainsi les limites de la rationalité.

**Commissariat de l'exposition :** Géraldine Mocellin-Spicuzza - directrice du Musée.

**Comité scientifique :**

- Gilbert Beaugé, sociologue, historien de l'art, chargé de recherches CNRS/EHESS Marseille Vieille Charité,
- Béatrice Beys, chercheur associé, Université de Bourgogne et Université Paul-Valéry Montpellier III,
- Annick Le Guérer, Docteur de l'Université, spécialiste de l'odorat, de l'odeur et du parfum. Chercheur associé à L'IMSIC – Université de Bourgogne. Expert de la FEBEA (Fédération du Parfum et des Cosmétiques),
- Pierrette Paravy, professeur émérite en histoire médiévale, UPMF-Grenoble II, membre de l'Académie Delphinale,
- Julien Véronèse, maître de conférences en histoire médiévale, Université d'Orléans,
- Nicolas Weill-Parot, maître de conférences en histoire médiévale, Paris VIII ; membre junior de l'Institut universitaire de France.

**Avec la collaboration des institutions suivantes :**

Musée de la Chartreuse de Douai, Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts (Paris), Musée du Louvre (département des Arts graphiques, département des peintures, département des Arts de l'Islam), Musée des Beaux-Arts de Caen, Musée des Augustins (Toulouse), Musée des Beaux-Arts de Rennes, Musée des Beaux-Arts de Dunkerque, Musée municipal d'Hazebrouck, Musée de l'Institut du Monde Arabe (Paris), Bibliothèque nationale de France (Paris), Bibliothèque universitaire de médecine de Montpellier, Musée des Beaux-Arts de Dole, Musée départemental de l'Oise, (Beauvais), Bibliothèque municipale de Lyon.

**Le catalogue de l'exposition est disponible à partir du 14 juin.**



La sorcière  
Albrecht Dürer (1471-1528)  
Allemagne, vers 1500  
Gravure sur cuivre  
Paris, Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts  
© Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts



Habit d'astrologue, folio 3

Costumes grotesques de Larmessin

Nicolas II de Larmessin (vers 1638-1694)

Burin

Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et photographie

© Cliché Bibliothèque nationale de France

# ASTROLOGUES

## La magie et l'astrologie dans la médecine du Moyen Âge occidental

Au Haut Moyen Âge, des charmes accompagnent souvent une médecine de recettes peu théorique. Lorsque, à partir du XIII<sup>e</sup> siècle, elle devient une science enseignée à l'Université, la médecine a tendance à tenir à distance la magie et l'astrologie pour préserver son statut. Si les astrologues prétendent prédire la santé de leurs clients et rédigent des traités d'astrologie médicale, la plupart des médecins universitaires, en revanche, n'ont recours à l'astrologie que pour quelques activités comme la détermination des moments favorables à la saignée ou à l'administration d'un purgatif. Avec l'arrivée de la peste en 1348, s'ils font de la conjonction planétaire de 1345 une cause lointaine de l'épidémie, leur doctrine et leur pratique demeurent médicales et non astrologiques.

La médecine savante refuse aussi tout procédé magique impliquant des rituels, mais fait une place à des procédés empiriques merveilleux, comme l'utilisation de pierres précieuses en guise d'amulettes, en les justifiant rationnellement par le pouvoir de l'imagination, ou, plus souvent, par leurs propriétés occultes naturelles. Les sceaux astrologiques offrent l'un des rares exemples de pratiques situées aux confins de l'astrologie et de la magie proprement dite. Ces talismans sont fabriqués sous la constellation adéquate pour acquérir des propriétés thérapeutiques : ainsi le sceau du Lion contre le calcul rénal ou celui des Poissons contre la goutte. Ces « images astrologiques », dépourvues de rituels suspects, occupent une place discrète dans la médecine savante à partir du début du XIV<sup>e</sup> siècle. De manière générale, à partir du XV<sup>e</sup> siècle, la médecine de la Renaissance s'ouvre davantage à la magie et à l'astrologie.

*Nicolas Weill-Parot, ancien élève de l'École normale supérieure (Ulm), agrégé d'Histoire et docteur en Histoire, est maître de conférences en Histoire médiévale à l'Université Paris VIII et membre junior de l'Institut universitaire de France. Ses travaux portent sur la rationalité scientifique et la magie médiévales. Il a notamment publié : Les « images astrologiques » au Moyen Âge et à la Renaissance. Spéculations intellectuelles et pratiques magiques (XI<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle), Paris, Honoré Champion, 2002 (Prix du Budget de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres) et a fait paraître une édition présentée et annotée de Jérôme Torrella Opus praeclarum de imaginibus astrologicis, Florence, edizioni del Galluzzo, 2008.*

## L'astrologue : un clerc dans l'orbite du pouvoir du XII<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle

Au sein d'une société curiale, l'astrologue concourt à satisfaire tout prince désireux de maîtriser son avenir, de conserver son pouvoir, de l'accroître ou s'il l'a perdu de le reconquérir. À partir du XII<sup>e</sup> siècle en Occident et plus encore à la fin du Moyen Âge lorsque l'astrologie connaît une promotion socioculturelle et politique, il est régulièrement sollicité. Clerc et médecin initié à la science des astres, il évolue dans une cour fastueuse ou en marge de celle-ci. S'il se distingue du magicien du fait qu'il n'invoque ni les esprits de l'au-delà, ni les anges ou encore Dieu lui-même pour en tirer quelque secret, son activité pourtant encouragée par le pouvoir a parfois été considérée comme suspecte. Dès la fin du XV<sup>e</sup> siècle, ceux qui pratiquent l'astrologie

judiciaire, c'est-à-dire la part de cette science liée aux arts divinatoires, constituent une menace. L'astrologue Simon de Phares que le roi de France Charles VIII († 1498) vient consulter dans sa demeure lyonnaise en 1490, subit l'ordonnance royale de 1494 qui condamne l'astrologie judiciaire. Son exemple révèle bien l'ambiguïté du pouvoir envers les astrologues. Les rois et les princes de la fin du Moyen Âge et de la Renaissance les sollicitent puis les condamnent. Avec le développement de l'imprimerie et la diffusion des almanachs, leurs prophéties deviennent accessibles à un public plus large. Elles suscitent même les craintes de Jean Calvin († 1553) qui publie un *Advertissement contre l'astrologie judiciaire*. Le Réformateur de Genève y dénonce les spéculations astrologiques contenues dans certains almanachs imprimés dans la cité genevoise. En dépit de l'audience internationale de son traité, les lecteurs restent friands des prophéties et Michel de Nostre-Dame dit Nostradamus († 1566) en fait son « fonds de commerce ». Aussi sibyllines que celles de la pythie de Delphes et habilement orchestrées par son fils César les prédictions du médecin provençal trouvent un écho dans des événements dramatiques. La mort tragique du roi de France Henri II lors du tournoi qui l'oppose à Gabriel de Montgomery à la fin de l'été 1559 est l'un de ces événements. En devenant populaire l'astrologue perd progressivement sa place auprès des princes laïcs et ecclésiastiques. À partir du XVII<sup>e</sup> siècle, sa science, pourtant au service des Grands disparaît progressivement du champ des sciences et de l'orbite officielle du pouvoir.

*Béatrice Beys est chercheur associé dans l'Unité Mixte de Recherche Artheis (UMR 5594), dirigée par Daniel Russo, Professeur d'Histoire de l'art médiéval à l'Université de Dijon et chercheur associé dans l'équipe d'accueil du CREPMA (EA 4207) dirigée par Daniel Le Blévec, professeur d'Histoire du Moyen Âge à l'université Paul-Valéry de Montpellier.*

*Elle a soutenu une thèse de doctorat en 2005 sous la direction de Françoise Robin dont le sujet est L'hommage du livre à la cour de France (1200-1540). Approche culturelle, artistique et politique qui aborde l'importance du livre en tant qu'objet et créateur d'un lien entre un écrivain et le mécène auquel il est dédié. Cette vaste enquête étendue à plus de 327 manuscrits et imprimés sur vélin dont la moitié destinée aux rois et reines de France et les autres à d'autres princes de la Chrétienté lui permet aujourd'hui d'aborder des sujets chers aux princes du Moyen Âge et de la Renaissance.*

*Outre des publications universitaires et une charge d'enseignement à l'université Paul-Valéry de Montpellier, elle a participé aux expositions 2007 et 2008 du musée de Saint-Antoine-l'Abbaye réalisées en collaboration avec des enseignants-chercheurs spécialistes des sujets abordés.*

# MAGICIENS

## Magiciens et magie rituelle aux derniers siècles du Moyen Âge

Dès lors qu'il est question de magie et de magiciens au Moyen Âge, notre imaginaire renvoie volontiers à la figure littéraire de Merlin l'enchanteur ou à celle de Simon le Magicien. Pourtant, le phénomène ne relève pas uniquement de la fiction. À partir du XIII<sup>e</sup> siècle, des magiciens en chair et en os apparaissent plus fréquemment dans les sources. En général, ces témoignages à charge les qualifient de « nigromanciens » et mettent en scène des individus alliés ou soumis aux démons. C'est le cas notamment de Francesco Prelati, un italien accueilli par le compagnon de Jeanne d'Arc, Gilles de Rais († 1440) dans ses forteresses du pays de Retz. L'on a cependant affaire en général à des clercs qui profitent de la promotion aux ordres mineurs pour s'ériger en maître magicien et tenter ainsi d'acquérir une position sociale que la voie institutionnelle leur refuse. Ces lettrés bénéficient du renouveau textuel intervenu à partir de la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle dans le contexte du vaste mouvement de traductions de l'arabe, de l'hébreu ou du grec. Après 1100, plusieurs traditions de magie astrale et de magie rituelle pénètrent en Occident et se diffusent dans les milieux monastiques, universitaires et curiaux. Au second genre appartient la *Clavicule de Salomon*, dont une version italienne datée de 1446 est conservée à la Bibliothèque nationale de France. Ce long texte offre tous les moyens de conjurer les démons, notamment en détaillant la construction du cercle constellé de signes efficaces (noms divins, pentacles) devant permettre au « maître » d'être protégé des mauvais esprits et de les dominer. Si d'autres de la même veine se contentent de solliciter les anges, les théologiens n'y voient dans tous les cas qu'une menace pour la cohésion de la société chrétienne.

*Julien Véronèse, agrégé d'histoire, maître de conférences en histoire médiévale, fait partie de l'unité de recherche « Savoirs et pouvoirs de l'Antiquité à nos jours » (SAVOURS, EA 3272) de l'Université d'Orléans. Spécialiste de la magie et de la divination des XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles, il a soutenu en 2004 à l'Université Paris X – Nanterre une thèse intitulée *L'Ars notoria au Moyen Âge et à l'époque moderne. Étude d'une tradition de magie théurgique (XII<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle)*, dont un premier volume publié à Florence en 2007 (Micrologus' Library, Sismel – edizioni del Galluzzo) a été tiré.*

## L'herboristerie magique

Dès l'Antiquité, les plantes aromatiques font partie de l'arsenal des mages et des sorciers. Des auteurs grecs et latins comme Lucien de Samosate et Apulée rapportent les superstitions de leur temps concernant des manipulations magiques de végétaux odorants, dont font d'ailleurs usage les magiciennes Circé et Médée.

Le célèbre procès qui se déroule dans la ville de Loudun au XVII<sup>e</sup> siècle et qui aboutit à l'exécution du prêtre Urbain Grandier fait encore apparaître le pouvoir magique accordé aux végétaux odorants. Les religieuses se prétendent ensorcelées pour avoir respiré un bouquet maléfique. Ce sortilège s'empare du corps et de l'esprit, le parfum de la fleur se révélant être ici un instrument diabolique.

Au XVIe et au XVIIe siècles, les mixtures magiques sont décrites comme incluant des simples, plantes dotées de grandes vertus, et des plantes vénéneuses, narcotiques, hallucinogènes.

Instruments traditionnels de la séduction ordinaire, les parfums des herbes magiques peuvent devenir les agents d'une véritable captation amoureuse dont les principes figurent chez les médecins spagyriques, héritiers de l'alchimie médiévale. Heinrich Cornélius Agrippa von Nettesheim est très représentatif de cette démarche. Pour lui, les parfums des végétaux s'inscrivent dans un système complexe de sympathies énergétiques et d'antipathies répulsives. Judicieusement composés « ils attirent tous les esprits comme l'aimant attire le fer » et permettent tout aussi bien de bénéficier d'une conjonction planétaire favorable que de séduire irrésistiblement.

Dans certaines sociétés, un grand nombre de pratiques magiques attachées aux étapes importantes de la vie recourent à certains végétaux. En raison de leurs effets multiples sur le corps et l'esprit, les plantes médicinales sont convoquées en magie dans le but de faire le bien ou le mal, de donner la vie, la prospérité, la santé, le succès, le bonheur, ou d'apporter la ruine, la maladie, le déshonneur, le malheur. Nombreuses sont les traditions en faisant état.

*Annick Le Guérer, anthropologue, Docteur de l'Université, membre associé de LIMSIC- Université de Bourgogne, expert de la FEBEA (Fédération du Parfum et des produits de Beauté)*

*A assuré le commissariat scientifique de l'exposition Jardins des cloîtres, jardins des princes ... **Quand le parfum portait remède**, présentée au musée de Saint-Antoine-l'Abbaye de juin 2009 à novembre 2011.*

*A collaboré à plusieurs expositions sur le parfum à Lucerne, en 2002, au Louvre, en 2003 et à Chartres, en 2003.*



Scène de sabbat  
David Teniers II dit le Jeune (1610-1690)  
Flandres, 1633  
Huile sur bois  
Douai, musée de la Chartreuse  
© Hugo Maertens



# ***SORCIERS***

## **De la magie paysanne au triomphe du sabbat**

Les Alpes occidentales sont l'une des régions où les « chasses aux sorcières » caractéristiques de l'époque moderne ont été les plus précoces. Dès la fin du Moyen Âge, dans le second quart du XV<sup>e</sup> siècle, depuis les communautés rurales de Suisse lémanique, du Valais, du Val d'Aoste jusqu'à celles du Haut Dauphiné se multiplient les procès, frappant non plus quelques bêtes noires du village, soupçonnées d'ensorceler leurs voisins, mais bien des groupes entiers, considérés comme membres d'une secte d'adorateurs du diable. Dans le même temps, en cette période troublée et novatrice de l'histoire, et à la fois cause et conséquence de cette mutation, mûrit puis triomphe sur le plan doctrinal la construction fantastique de l'esprit qu'est le sabbat, bientôt considéré non comme rêve ou cauchemar, mais comme une réalité. C'est là l'œuvre aussi bien d'inquisiteurs que de juges des tribunaux du prince, également aptes à interpréter les traditions folkloriques à la lumière des deux droits et à y déceler le crime irrémissible de lèse-majesté divine conduisant à la sentence de mort. Désormais, la magie blanche elle-même, curative et bénéfique, celle des guérisseurs universellement répandue, est comprise comme conséquence de la dédition à l'Ennemi, fruit et récompense du culte monstrueux, qu'au terme de leur vol nocturne vers le lieu du sabbat, ses adeptes lui rendent. Il faut attendre la fin du XVII<sup>e</sup> siècle pour retrouver la paix par la victoire de l'esprit rationnel.

*Pr. Pierrette Paravy, agrégée d'Histoire, a soutenu une Thèse d'Etat en 1988, De la Chrétienté romaine à la Réforme en Dauphiné. Évêques, fidèles et déviants (vers 1340-vers 1530), publiée par l'École française de Rome (Collection de l'École française n°183) en 1993. [1<sup>er</sup> Prix Gobert de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres en 1995]. A rédigé de nombreux articles et communications sur la vie religieuse, le monde monastique, le Valdésisme et les procès de sorcellerie.*

*Professeur d'Histoire du Moyen Âge à l'Université Pierre Mendès France, Grenoble II, a dirigé la section d'Histoire médiévale jusqu'à la retraite, assortie de l'Eméritat en octobre 2002.*

*Membre puis Présidente (2006-2007) de l'Académie Delphinale, Pierrette Paravy est aussi membre de l'ARCC (Association pour la restauration des « Cartes » de Chartreuse).*

## **Le sabbat des sorcières**

Des premières années du XVI<sup>e</sup> siècle aux dernières années du XVIII<sup>e</sup> le thème du Sabbat des sorcières se développe entre description écrite et représentation figurée. Le texte alimente ici une image à laquelle le « motif » fait défaut, tandis que les images ne cessent de se renvoyer les unes aux autres, à l'infini. Scène fictive ou imaginaire qui cependant s'adosse à des éléments du réel, l'on est frappé – au cours des siècles – par sa relative stabilité .

Préparation des onguents magiques, métamorphoses animales, chevauchée nocturne, rassemblements en rase campagne ou à la croisée des chemins, hommage anal au démon, abjuration du Christ, dévoration d'enfants et profanation de la croix s'accompagnent de banquets rituels et d'orgies sexuelles. Tout cela forme un ensemble stable et homogène.

Véritable bréviaire de l'inquisiteur, la publication en 1486 du *Malleus Malificarum* de Heinrich Kramer et Jacob Sprenger lance le mouvement qui se déploie d'abord dans les régions germaniques (Albrecht Dürer, Niklaus Manuel-Deutsch, Hans Burgmaier, Albrecht Altdorfer, Hans Baldung Grien...) pour se répandre ensuite dans toute l'Europe, essentiellement par la gravure (Jacques de Gheyn, Jan Ziarnko, Claude Gillot, Michaël Herr...). Certains manuels seront illustrés (Ulrich Molitor, Maria Francesco Guazzo, Pierre de Lancre...) avant que le mouvement ne soit relayé par les peintres : principalement David Téniers II dit Le Jeune, Franz Francken II et Salvatore Rosa.

Les grandes vagues de répression de la sorcellerie sont déjà derrière nous lorsque le génie sombre et tourmenté de Goya y met un terme définitif.

**Gilbert Beaugé**, sociologue de l'art, chercheur au CNRS- EHESS à la Vieille Charité (Marseille), auteur de nombreux articles et ouvrages, il s'intéresse principalement aux rapports entre textes et images.

Il a publié notamment, *Histoire de la photographie en Provence:*

*1839-1895 (Ed. Jeanne Laffitte), L'image dans le monde arabe (Ed. du CNRS)...*



La sorcière, folio 190 (détail)

Der neü Layenspiegel

Ulrich Tengler

1511

Imprimé sur papier

Paris, Bibliothèque nationale de France, département de la Réserve des livres rares

# **Autour de l'Exposition** ***Fastes & Maléfices...*** ***Astrologues,*** ***Magiciens*** ***et sorciers***

## **Musique**

### **Le Messie de Georg Friedrich Haendel**

Version intégrale originale par l'Orchestre des Pays de Savoie accompagné du Chœur d'oratorio du Cercle Philharmonique de Chambéry et des solistes du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon, Leïla Benhamza, soprano - Laure Dugué, mezzo-soprano - Julien Behr, ténor - Guillaume Olry, baryton-basse.

**Samedi 13 juin de 20h00 à 23h45** (deux entractes de 20 minutes) .

Réservations conseillées

Eglise abbatiale

Entrée gratuite dans la limite des places disponibles

*Un dossier de presse spécifique sera disponible à partir du 25 mai.*

## **Ateliers de l'été**

### **Atelier de découverte de l'enluminure médiévale par l'ARPHEE**

***Figures du Zodiaque*** extraites des manuscrits de la Bibliothèque municipale de Tours

Dimanche 12 juillet de 14h à 17h

***Sorcières des manuscrits***

Dimanche 26 juillet de 14h à 17h

***Le bestiaire magique***

Résidence autour de l'enluminure médiévale du 6 au 8 août de 10h à 12h et de 14h à 16h

Atelier dimanche 9 août de 14h à 17h

***Figures du Zodiaque*** extraites des manuscrits de la Bibliothèque municipale de Grenoble

Dimanche 23 août de 14h à 17h

## Musique/Théâtre

### **Les confessions de saint Augustin**

François-René Duchâble, piano

Alain Carré, adaptation, mise en scène

Narration d'après la traduction de Frédéric Boyer de « *Les Aveux de saint Augustin* » (POL)

**Samedi 19 septembre à 20h30**, dans le cadre des **Journées européennes du patrimoine**

Eglise abbatiale

Entrée gratuite dans la limite des places disponibles.

*Un dossier de presse spécifique sera disponible à partir du 7 septembre.*

## JEUNE PUBLIC

### « Promenons nous au musée ! »

*Regards d'enfants, acte IV... A l'ombre d'un conte.*

Florilège de travaux réalisés par les enfants des écoles de Saint-Bonnet-de-Chavagne et Saint-Antoine-l'Abbaye/Dionay dans le cadre d'un Projet artistique et culturel conduit par la Compagnie Songes en collaboration avec la Bibliothèque intercommunale de Saint-Antoine-l'Abbaye.

**du 14 juin au 20 septembre**

**Galerie des Enfants/Le Noviciat**

### Exposition-dossier *Les sorcières*

Une exposition destinée au jeune public qui leur révélera tout ce qu'il faut savoir sur les sorcières, leurs objets favoris, leur habitat, leur alimentation, les animaux qu'elles aiment et ceux qu'elles détestent, les potions qu'elles concoctent...

**du 14 juin au 20 septembre**

**Galerie des Enfants/Le Noviciat**

**Prêt de la Bibliothèque départementale de l'Isère**

## Classes à Pac 2008-2009

*Projet Artistique et Culturel* - ou classe à PAC - monté en partenariat avec le Musée de Saint-Antoine-l'Abbaye et la Compagnie Songes avec la participation de la Bibliothèque intercommunale. Financé conjointement par l'Inspection Académique, le Musée de Saint-Antoine-l'Abbaye, le Conseil général de l'Isère, la DRAC Rhône-Alpes, les communes de Saint-Antoine-l'Abbaye et de Saint-Bonnet de Chavagne et les écoles (Amicale laïque et Sou des écoles), ce projet entre dans le volet artistique et culturel du programme scolaire.

Cette année les classes ont travaillé sur le thème du *conte*, en relation avec la thématique du Musée pour la saison 2009 et le nouveau spectacle de la Compagnie Songes : *A l'ombre d'un conte...* auquel les enfants ont assisté le 27 janvier à Crolles.

Un travail autour des contes classiques a été effectué en classe au cours du 1<sup>er</sup> trimestre avec la Bibliothèque intercommunale. Au cours des premières interventions (arts plastiques) les enfants ont réalisé des cartes représentant les archétypes du conte.

Cartes, costumes, accessoires et éléments de décor réalisés par les enfants, ainsi que les sons enregistrés et les photos du travail en cours, seront présentés dans la *Galerie des enfants* du Musée parallèlement à l'exposition d'été **Fastes et maléfices Astrologues, magiciens et sorciers** du 14 juin au 20 septembre. La Bibliothèque intercommunale mettra à disposition du public, le temps de l'exposition, une malle de livres et de jeux sur le thème du conte.

**du 14 juin au 20 septembre**  
**Galerie des Enfants/Le Noviciat**



La sorcière, folio 190 (détail)  
Der neü Layenspiegel  
Ulrich Tengler  
1511  
Imprimé sur papier  
Paris, Bibliothèque nationale de France, département de la Réserve des livres rares

# Saison 2009

## Renseignements pratiques

Le Musée de Saint-Antoine-l'Abbaye est ouvert tous les jours, sauf le mardi, de 14h00 à 18h00 et en juillet et août de 10h30 à 12h30 et de 14h00 à 18h00.

L'entrée gratuite au musée permet :

Depuis le 9 mars, de visiter l'exposition permanente : *Chroniques d'une abbaye au Moyen Age, guérir l'âme et le corps* dans le Noviciat ainsi que, sur rendez-vous, l'exposition-dossier : *Etienne Galland, portrait d'un homme des Lumières*, dans le salon d'apparat,

- jusqu'au 11 novembre, de flâner dans le *Jardin médiéval de l'Abbaye de Saint-Antoine* aménagé dans la cour des Grandes écuries et de découvrir la Boutique du Patrimoine ,
- du 14 juin au 20 septembre, de visiter l'exposition temporaire « *Fastes et maléfices, Astrologues, magiciens et sorciers* » dans la salle voûtée du Noviciat,
- de prendre part à l'atelier créatif « **Terre, terrains et territoires** » les 5, 6 et 7 juin de 14h00 et à 18h00 dans le cadre des **Rendez-vous aux jardins**, aux ateliers proposés l'été « *Fastes et maléfices : figures du zodiaque et sorcières des manuscrits* » les 12 et 26 juillet, 9 et 23 août , « *Le bestiaire magique* » les 6, 7 et 8 août ainsi qu'aux diverses animations autour de Noël dans la limite des places disponibles,
- du 14 juin au 11 novembre, de visiter l'exposition temporaire : « *Jardins des cloîtres, Jardins des princes... Quand le parfum portait remède* » dans la salle voûtée des Grandes écuries,
- d'assister aux différents spectacles présentés le cadre de l'exposition temporaire « *Fastes et maléfices, Astrologues, magiciens et sorciers* » : « **Le messie** » de Haendel donné par l'Orchestre des Pays de Savoie le 13 juin de 20h00 à 23h45 en l'Eglise abbatiale, « **Les confessions de saint Augustin** » dans une mise en scène d'Alain Carré, avec François-René Duchâble, piano,
- de découvrir l'exposition « *Métiers d'art, objets d'exception, acte II* », de revivre le mystère de Noël avec **Els pastorets del Conflent** le dimanche 13 décembre à 17h00 lors de *Noël au Musée*,
- d'écouter des concerts de musique de chambre et des récitals de clavecin dans le cadre de l'opération *Musiques au cœur des musées*, les 24, 31 mai , 7 et 21 juin à 16h00 en collaboration avec le département de musique ancienne du CNSMD de Lyon et le Service des pratiques artistiques-culture et lien social du Conseil général de l'Isère (dans la limite des 70 places disponibles),
- d'obtenir un *guide de découverte* du site de Saint-Antoine-l'Abbaye permettant de déchiffrer une quarantaine de lieux sur le site historique.

# DEMANDE DE VISUELS

NOM : .....

MEDIA .....

ADRESSE : .....

TELEPHONE : .....

@ : .....

CODE POSTAL : .....

Ville : .....

Souhaite obtenir :

® des clichés numériques (adresse électronique obligatoire) :

de l'exposition :

- Fastes et maléfices, Astrologues, magiciens et sorciers**
- Jardins des cloîtres, Jardins des princes ...  
Quand le parfum portait remède**
- Chroniques d'une abbaye au Moyen Age, guérir l'âme et le corps**
- Etienne Galland, portrait d'un homme des Lumières**
- Le jardin médiéval de l'Abbaye de Saint-Antoine**

Souhaite recevoir :

- ® un guide de découverte du site historique
- ® un guide « Musiques au cœur des musées »

A RETOURNER PAR FAX ou COURRIER

CONTACT PRESSE EXPOSITIONS

Carole Fayolas : [c.fayolas@cg38.fr](mailto:c.fayolas@cg38.fr)

CONTACT PRESSE MUSIQUE / EVENEMENTIEL

Annonciade Demeulenaere : [a.demeulenaere@cg38.fr](mailto:a.demeulenaere@cg38.fr)

Tiphaine Landais : [t.landais@cg38.fr](mailto:t.landais@cg38.fr)

Musée de Saint-Antoine-l'Abbaye

Le Noviciat

38160 SAINT-ANTOINE-L'ABBAYE

Téléphone : 04 76 36 40 68 - Télécopie : 04 76 36 48 10

[www.musee-saint-antoine.fr](http://www.musee-saint-antoine.fr)